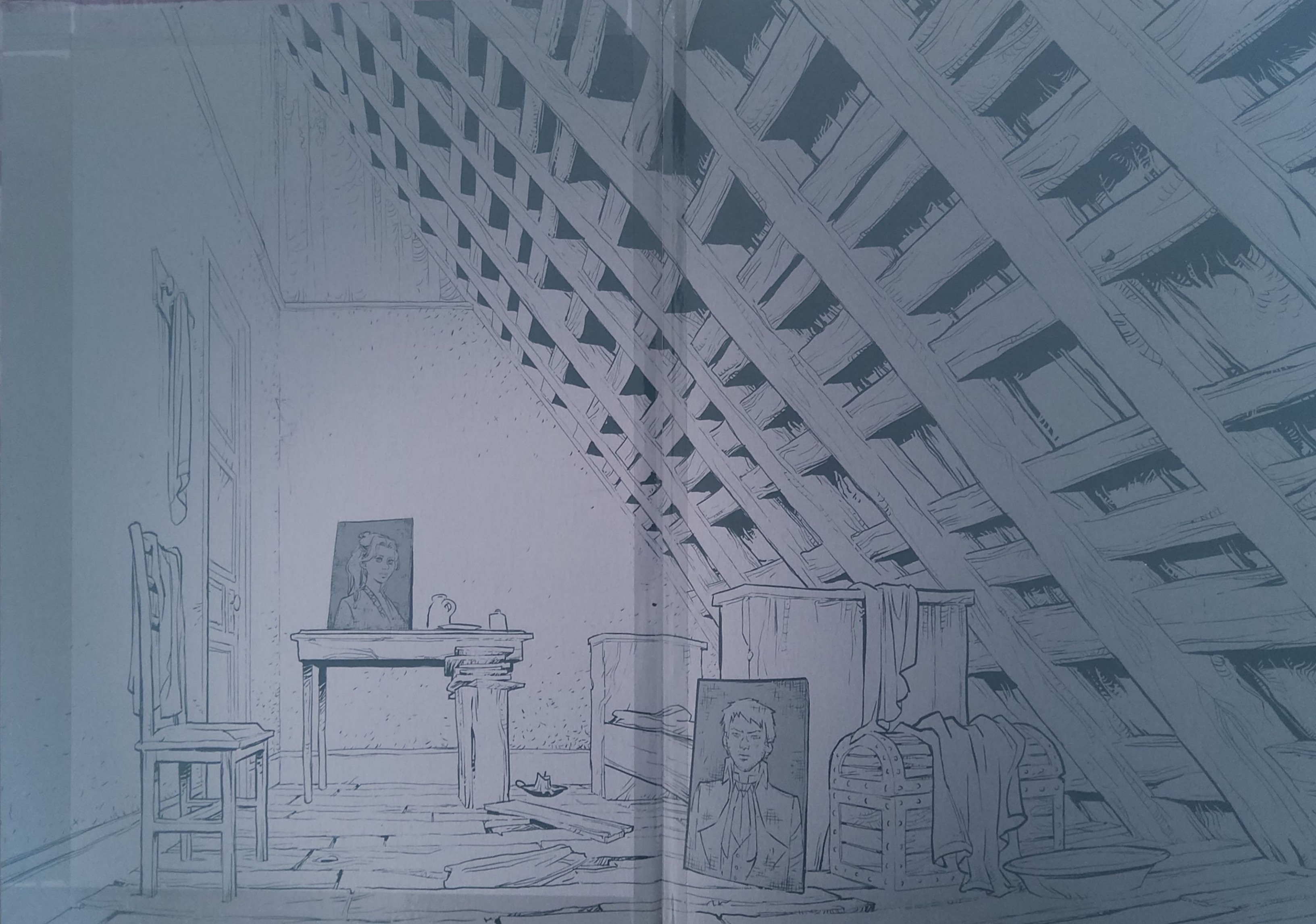

BOISSERIE · GUILLAUME · MAFFRE
PREMIÈRE GÉNÉRATION TOME 1
LA BANQUE
1815-1848
DARGAUD



L'INITIÉ DE WATERLOO

PREMIÈRE GÉNÉRATION TOME 1

LA BANQUE

1815-1848

Scénario :
PIERRE BOISSERIE
PHILIPPE GUILLAUME

Dessin :
JULIEN MAFFRE

Couleur :
DELPH



DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTRÉAL NEW YORK SHANGAI

PRÉFACE

L'intime et le spectaculaire se côtoient avec beaucoup d'intelligence et une certaine perversité dans *La Banque*. Ce balancement narratif entre le boudoir et le salon, la banque et le pigeonnier, les ronflements du possesseur et le chant des libertés, donne ses couleurs, ses forces et ses pistes de réflexion à l'ouvrage que vous allez lire.

Une lecture à laquelle j'ai pris un plaisir réel car si, au départ, je me sentais en terrain connu (des Nucingen de Balzac aux Schoulder de Druon, la banque fut le ressort de bien des intrigues « modernes » mêlant le politique à l'économique), les rapports humains qui se créent par la suite, les rebondissements de l'intrigue tissant la précision historique nécessaire aux libertés prises par l'imaginaire des auteurs, m'ont amené, étape par étape, chapitre par chapitre, à une relecture nouvelle, des faits que j'avais cru déchiffrer de prime abord sans trop de difficultés.

Bref, le piège a fonctionné qui laisse aux personnages leur part de liberté afin de nous mener devant des portes que l'on ne peut pas toujours ouvrir seul car, dans toute bonne histoire (et celle-ci l'est), le lecteur n'est jamais le meneur. Lui aussi risque bien des déconvenues à se présenter au comptoir des illusions, je veux dire de la monnaie qui n'est que du papier comme l'on sait. Sauf... pour les Rothschild et autres banquiers aguerris de notre récit. Bonne leçon d'humilité pour qui aime les dangers de la lecture. Danger pour Bonaparte (qui y perd sa mise), danger pour Charlotte (qui y gagne sa damnation). L'argent mène très vite au cynisme. Il ne manque pas dans *La Banque*. J'aime ce titre nu qui ne laisse aucune équivoque, aucune échappatoire dans ses interprétations et qui cache de par sa sécheresse certains cœurs qui battent derrière ses mécanismes.

Car *La Banque* a ses mécanismes, sa machine comme l'on disait alors. Les auteurs, eux, n'ont que leur talent pour mener à bien cette entreprise d'envergure qu'est, à chaque fois, le récit historique (vaste bahut difficile à ouvrir, plus difficile encore à refermer) qui pousse ses pointes, ses aspérités, dans les rouages de notre monde contemporain.

À ces auteurs, je veux témoigner de mon respect pour leur travail, pour cet entrelacs parfait entre le rythme, les dessins, les décors, les ambiguïtés, les coups de ciseaux, la tonicité des dialogues, la fragilité des peaux à découvert et l'impact final qui nous pousse tout simplement à cette conclusion assez simple : Vivement la suite !

JEAN DUFAUX
Janvier 2014

Un demi-siècle de boulot… Merci à tous !
Pour mes loulous, Rafaël et Jonas.
Pierre Boisserie

À Marithé, merci pour ton amour… et ta patience !
Philippe Guillaume



© DARGAUD 2014 PREMIÈRE ÉDITION EN 2014
www.dargaud.com Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.
Dépôt légal : avril 2014 • ISBN 978-2205-07028-6
Imprimé et relié en France par PPO Graphic


LORD MORRISON !


GLADYS, VOUS IREZ RETROUVER LORD BRUBAKER.
LADY MILLAR AND LORD MILLAR !

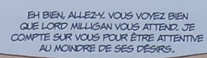

VICKIE, JE CROIS QUE LORD RUCKA VOUS ATTEND DÉJÀ...
ET MOI, MADAME ?


MAIS VOUS SAVEZ BIEN, CHARLOTTE, QUE JE N'AI QU'UN CLIENT POUR VOUS QUI ME PAYE SUFFISAMMENT POUR VOUS AVOIR POUR LUI SEUL...


D'AILLEURS, LE VOILÀ.
LORD MILLIGAN !


OH NON, S'IL VOUS PLAÎT ! VOUS SAVEZ CE QU'IL M'A FAIT LA DERNIÈRE FOIS. JE NE VEUX PAS QUE CELA RECOMMENCE.


VOUS VOULEZ DIRE QUE VOUS NE VOULEZ PLUS TRAVAILLER POUR MOI ?
SI, BIEN SÛR QUE SI...


EH BIEN, ALLEZ-Y. VOUS VOYEZ BIEN QUE LORD MILLIGAN VOUS ATTEND. JE COMPTE SUR VOUS POUR ÊTRE ATTENTIVE AU MOINDRE DE SES DÉSIRS.



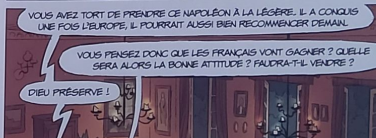



CHARLOTTE...


VOUS N'AVEZ PAS L'AIR D'ÊTRE HEUREUSE DE ME REVOIR. MON ARGENT VOUS DÉPLAÎT-IL À CE POINT ?
BIEN SÛR QUE NON, MILORD.

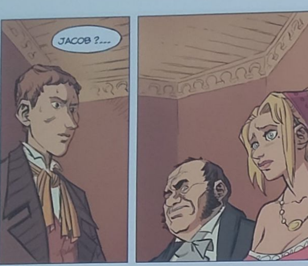

ALORS, PRENEZ PLACE À MES CÔTÉS ET QUE VOTRE BEAUTÉ ET VOTRE GRÂCE RENDENT MES VOISINS FOUS DE JALOUSIE.


ALORS, ROTHSCHILD, VOUS LA SENTEZ COMMENT, CETTE BATAILLE QUI SE PRÉPARE ?
VA-T-ON ENFIN VENIR À BOUT DE CE PETIT ROQUET CORSE ?


VOUS AVEZ TORT DE PRENDRE CE NAPOLÉON À LA LÉGÈRE. IL A CONQUIS UNE FOIS L'EUROPE, IL POURRAIT AUSSI BIEN RECOMMENCER DEMAIN.
VOUS PENSEZ DONC QUE LES FRANÇAIS VONT GAGNER ? QUELLE SERA ALORS LA BONNE ATTITUDE ? FAUDRA-T-IL VENDRE ?
DIEU PRÉSERVE !


MAIS SI LES FRANÇAIS VENAIENT À GAGNER, JE RETIRERAIS TOUS MES AVOIRS DE LA BOURSE DE LONDRES POUR ALLER INVESTIR SOUS DE MEILLEURS CIEUX, LOIN DU BRUIT DES CANONS.


N'EST-CE PAS, JACOB ?
JACOB ?

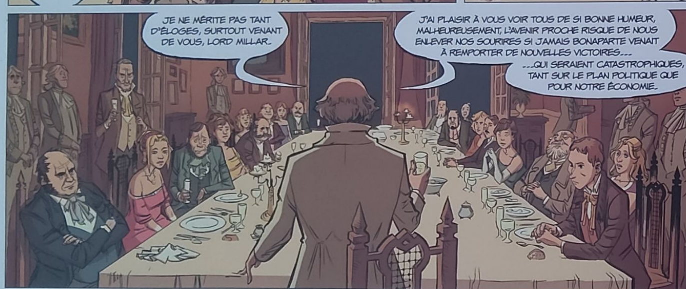


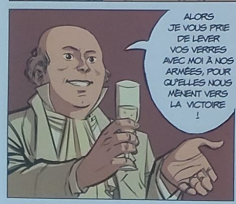














SI NOUS AVONS BIEN COMPRIS, EN CAS DE VICTOIRE, LES COURS VONT GRIMPER, IL FAUT DONC ACHETER...
ET VENDRE AU PLUS VITE EN CAS DE DÉFAITE AVANT QUE LES COURS NE CHUTENT.
SI, PAR MALHEUR, LE DICTATEUR VENAIT À REMPORTER UNE VICTOIRE, C'EST TOUTE L'ÉCONOMIE DE L'EUROPE QUI SE RETROUVERAIT À TERRE.
IL FAUDRA VITE SE RETIRER SI L'ON VEUT ÉVITER DES PERTES ABYSSALES...
VENDRE AU PLUS VITE...
EN CAS DE DÉFAITE...
JE VOUS DIS QUE C'EST LA MÊME ROBE QU'ELLE PORTE !
...ET SA COIFFURE ! UNE CATASTROPHE !
IL A GLISSÉ SA MAIN SUR MA CUISSE...
ET VOUS N'AVEZ RIEN DIT ?
IL VOUS RESTE UN PEU DE POUDRE ?
TU AS ENTENDU CE QUE DISAIT ROTHSCHILD ? SI J'AVAIS DE L'ARGENT, J'EN PROFITERAIS POUR INVESTIR EN BOURSE...
TOUT ÇA, C'EST DU CHARABIA POUR MOI !
TOUT CE QUE JE VEUX, C'EST UN BON LIT, MES PIEDS ME FONT TELLEMENT MAL !
CHARLOTTE !
?
IL FAUT QUE JE VOUS PARLE !
JACOB, MAIS...
VENEZ PAR ICI !
NON, JACOB, ATTENDEZ...


LAISSEZ-MOI !
JE SUIS AVEC LORD MILLIGAN CE SOIR, ET TOUS LES AUTRES SOIRS, D'AILLEURS.
VOUS DEVEZ M'OUBLIER.
NON, CHARLOTTE, ÉCOUTEZ-MOI...


COMMENT POURRAIS-JE VOUS OUBLIER ALORS QUE VOUS OCCUPEZ CHAQUE SECONDE DE MES PENSÉES ?
VENEZ AVEC MOI. VOUS N'AUREZ PLUS À VOUS VENDRE AU PLUS OFFRANT.

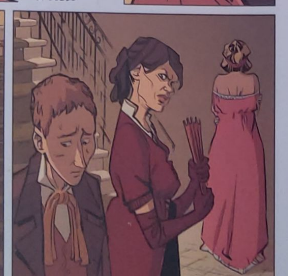

J'AI DE L'ARGENT, JE POURRAI PAYER LADY REDBUSH POUR...
TAISEZ-VOUS !
VOUS SAVEZ QUE CE N'EST PAS POSSIBLE.


SI ! SOYEZ MA MAÎTRESSE, CHARLOTTE.
MON PAUVRE AMI, CE N'EST PAS UNE MAÎTRESSE QU'IL VOUS FAUT, C'EST UNE ÉPOUSE.


MON FRÈRE NE L'AUTORISERA JAMAIS, EN DÉPIT DE VOS NOBLES ORIGINES. MAIS VOUS SAURIEZ RICHE.


VOUS ME FAITES MAL ! JE N'AURAIS JAMAIS DÛ ME CONFIER À VOUS. FAITES-VOUS UNE RAISON ET OUBLIEZ-MOI !
QUE SE PASSE-T-IL ICI ?


LORD MILLIGAN VOUS CHERCHE PARTOUT. DÉPÊCHEZ-VOUS UN PEU !
OUI, MADAME...




EH BIEN. J'AI FAILLI ATTENDRE. OÙ ÉTIEZ-VOUS PASSÉE ?
EXCUSEZ-MOI, MY LORD.


NE VOUS FATIGUEZ PAS, VOUS QUITTEREZ TOUT ÇA EN ARRIVANT CHEZ MOI.



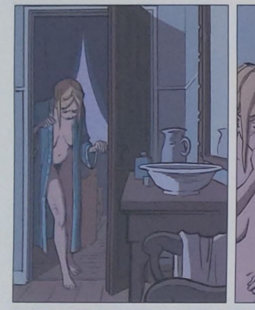



C'EST ENCORE CE JEUNE FAT DE JACOB ROTHSCHILD QUI VOUS TOURNE AUTOUR ?
IL CROIT TOUJOURS QUE L'ARGENT PEUT TOUT ACHETER.


JE NE VEUX PLUS QU'IL VOUS ADRESSE LA PAROLE NI MÊME QU'IL VOUS VOIE, C'EST COMPRIS ?
OUI, MY LORD.








EEERK!!







OÙ QUE T'AS ENCORE PASSÉ LA NUIT, SAC À BIÈRE ?!

MAIS, HONEY, J'TE JURE, J'AI PRESQUE RIEN BU.

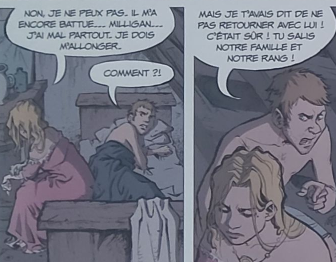


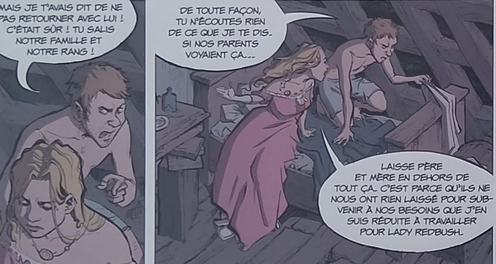
CHRISTIAN... LAISSE-MOI LA PLACE...











TU NE CROIS TOUT DE MÊME PAS QUE JE FAIS ÇA POUR M'AMUSER ?



LA RÉVOLUTION NOUS A TOUT PRIS : NOTRE TITRE, NOS TERRES, NOS BIENS ET NOUS A FORCÉS À L'EXIL, ICI, À LONDRES.

ET CE N'EST PAS EN VENDANT TON PETIT CUL D'ARISTOCRATE FRANÇAISE QUE NOUS ALLONS LES RETROUVER !
CLAC !
JE T'INTERDIS !

JE... JE SUIS DÉSOLÉE...
EXCUSE-MOI.
J'AI EU UNE DURE NUIT...

ET JE... JE CROIS QUE JE SUIS...
ENFIN, QUE MILLIGAN M'A MISE ENCEINTE...














CHRISTIAN !

BONJOUR, MONSIEUR ELLIS. COMMENT ALLEZ-VOUS ?
DESCENDS.

LORD ROTHSCHILD ATTEND DE NOUVEAUX MESSAGES. DES PIGEONS SONT ARRIVÉS ?
OUI, LÀ-BAS. DEUX DEPUIS CE MATIN.

ET QU'ATTENDAIS-TU POUR ME LES APPORTER ? DÉPÊCHE-TOI !
OUI, MONSIEUR ELLIS...

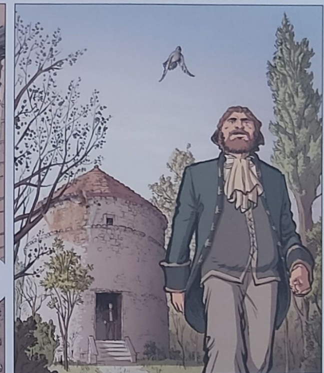
ROU ?

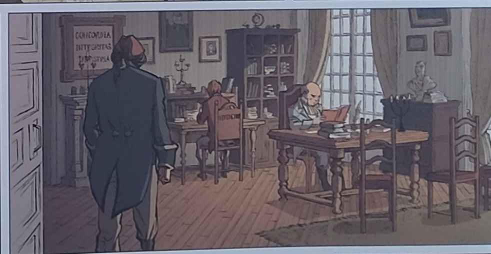
TENEZ, MONSIEUR ELLIS. JE PENSE QUE ÇA VIENT DE BELG...
QUI T'A DEMANDÉ DE PENSER ?
CONTENTE-TOI DE RACLER LA FIENTE, C'EST CE À QUOI LES FRANÇAIS SONT BONS.



TOI, L'ANGLAIS, C'EST TA GUEULE QUE JE RACLERAI LE JOUR VENU...

QUELQUE CHOSE À AJOUTER ?

ALLEZ, DÉGAGE ...




CONCORDIA INTEGRITAS INDUSTRIA

MY LORD, UN MESSAGE EST ARRIVÉ AU PIGEONNIER. CELA VIENT DE BELGIQUE.
AH, ELLIS. APPORTEZ-MOI CELA, JE VOUS PRIE.


CES MESSAGES SONT TOUJOURS À ME REMETTRE EN MAIN PROPRE. J'ESPÈRE QUE VOUS L'AVEZ BIEN COMPRIS, ELLIS.
OUI, MY LORD. VOUS N'AVEZ PAS D'INQUIÉTUDE À VOUS FAIRE. LE GARÇON QUI S'OCCUPE DES PIGEONS EST FRANÇAIS ET DONC À MOITIÉ ABRUTI. COMME TOUS LES FRANÇAIS...
VOUS N'AVEZ RIEN À CRAINDRE DE LUI.


HUM...
EH BIEN QUOI ?
ALLEZ-Y, MON VIEUX, VOUS AVEZ CERTAINEMENT ENCORE DES CHOSES À FAIRE, NON ?
OUI, MY LORD...


BIEN, TRÈS BIEN...
ELLIS, ATTENDEZ !
FAITES ATTELER MA VOITURE, JE DOIS ME RENDRE À LA CITY.

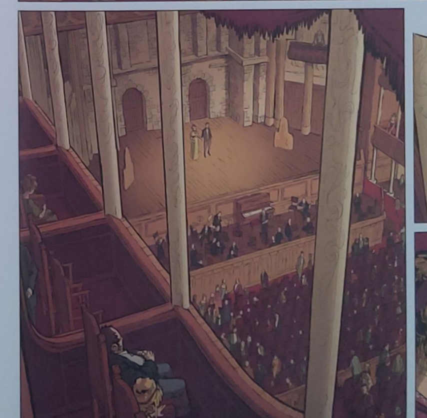

LE MAÎTRE S'EN VA ?


QU'EST-CE QUE ÇA PEUT TE FAIRE ? ET QUE FAIS-TU ICI ? TU AS FINI TON TRAVAIL, AU MOINS ?
OUI, M'SIEUR ELLIS. C'EST FAIT. C'EST À CAUSE DU MESSAGE DE BELGIQUE ?
SI ON TE DEMANDE, TU DIRAS QUE TU N'EN SAIS RIEN...


COVENT GARDEN THEATER, QUELQUES JOURS PLUS TARD.
JE ME DOUTE BIEN QUE VOUS N'AVEZ JAMAIS ENTENDU D'OPÉRA.
VOUS N'AVEZ QU'À VOUS BOUCHER LES OREILLES PENDANT QUE ÇA CHANTE, VOUS PIQUEZ UN SOMME, ET VOUS VERREZ QUE LE TEMPS PASSE VITE...


AU CONTRAIRE, MILORD, JE SUIS TRÈS IMPATIENTE D'ENTENDRE CET OPÉRA. C'ÉTAIT L'UN DES PRÉFÉRÉS DE MA MÈRE...
PAR PITIÉ, ÉPARGNEZ-MOI VOS HISTOIRES D'ENFANCE !


C'EST DÉJÀ ASSEZ PÉNIBLE DE SUPPORTER CES CHANTEUSES QUI VONT METTRE MES TYMPANS AU SUPPLICE PENDANT TROIS HEURES.
OUI, MY LORD. VEUILLEZ M'EXCUSER.




MY LORD, RÉVEILLEZ-VOUS, C'EST L'ENTRACTE...
GRNNF...
GK !


JE LE SAIS BIEN, QUE C'EST L'ENTRACTE !
CE N'EST PAS LA PEINE DE ME SECOUER COMME CELA DEVANT TOUT LE MONDE.
SORTONS.

LORD ROTHSCHILD ! QUELLE BONNE SURPRISE !

C'EST POUR CELA QUE NOUS VENONS ICI, N'EST-CE PAS ? SINON QUEL INTÉRÊT ?...

JE NE VOUS LE FAIS PAS DIRE... COMMENT ALLEZ-VOUS, CHER AMI ?

BIEN MIEUX DEPUIS QU'ILS ONT ARRÊTÉ DE CHANTER...

EH OUI, L'OPÉRA EST UN DES FARDEAUX DE L'ARISTOCRATIE.

ET SINON, QUELLES SONT LES NOUVELLES ?

LES AFFAIRES, MON CHER AMI, TOUJOURS LES AFFAIRES...

D'AILLEURS, VOICI LE DUC DE WELLINGTON QUI, J'EN SUIS SÛR, A DES CHOSES À NOUS RACONTER...

BONSOIR, LORD WELLINGTON.

LORD ROTHSCHILD, LORD MILLIGAN...

VOUS ÊTES DONC ENCORE À LONDRES. JE VOUS CROYAIS DÉJÀ PARTI ÉTRILLER LE PETIT CAPORAL.

CELA NE SAURAIT TARDER. JE PARS DÈS DEMAIN POUR BRUXELLES D'OÙ JE DIRIGERAI LES OPÉRATIONS.

LES PRUSSIENS ONT DÉJÀ REJOINT L'ARMÉE ANGLAISE. NOUS ATTENDONS L'ARRIVÉE DES AUTRICHIENS ET DES RUSSES POUR ENGAGER LA BATAILLE.

BIEN, TRÈS BIEN. DE MON CÔTÉ, TOUT EST EN PLACE, SI NOS ACCORDS TIENNENT TOUJOURS.

NOUS AVONS FAIT UN ESSAI PAS PLUS TARD QU'AUJOURD'HUI ET LES MESSAGES SONT BIEN ARRIVÉS.

EXCELLENT ! IL N'Y A DONC PLUS QU'À DONNER DU CANON POUR FAIRE PERDRE ENCORE QUELQUES POUCES AU NABOT CORSE.

FIN DE L'ENTRACTE !

FIN DE L'ENTRACTE !

DLING DLING

LE SPECTACLE VA REPRENDRE DANS QUELQUES INSTANTS.

VOILÀ QUI EST BIEN FÂCHEUX.

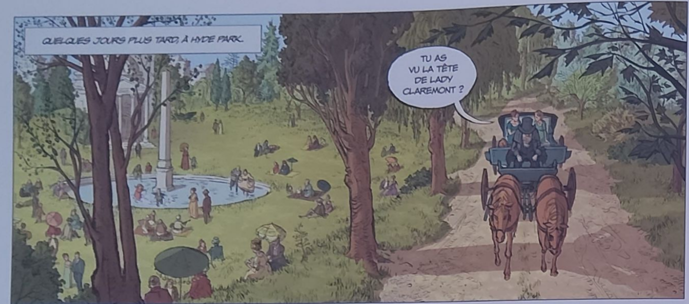
NE VOUS PLAIGNEZ PAS, BIENTÔT VOUS AUREZ LA DOUCE MUSIQUE DE VOS CANONS POUR BERCER VOS OREILLES.

ET NOUS, CELLE DES ESPÈCES SONNANTES ET TRÉBUCHANTES QUE VOTRE BATAILLE VA NOUS RAPPORTER !

MY LORD, JE NE COMPRENDS PAS. COMMENT UNE GUERRE PEUT VOUS ENRICHIR ? ET DE QUELS MESSAGES PARLAIT ROTHSCHILD ?

CE NE SONT PAS VOS AFFAIRES.

CONTENTEZ-VOUS DE LEVER VOS JUPES LORSQU'ON VOUS LE DEMANDE, ET LE MONDE CONTINUERA DE TOURNER.


Quelques jours plus tard, à Hyde Park.
Tu as vu la tête de Lady Claremont ?


Je suis sûre qu'elle avait déjà ce chapeau la semaine dernière ! La honte !
Et Lady O'Neil ? Sa robe ? Elle a dû la piquer à sa fille, elle est toute boudinée dedans.

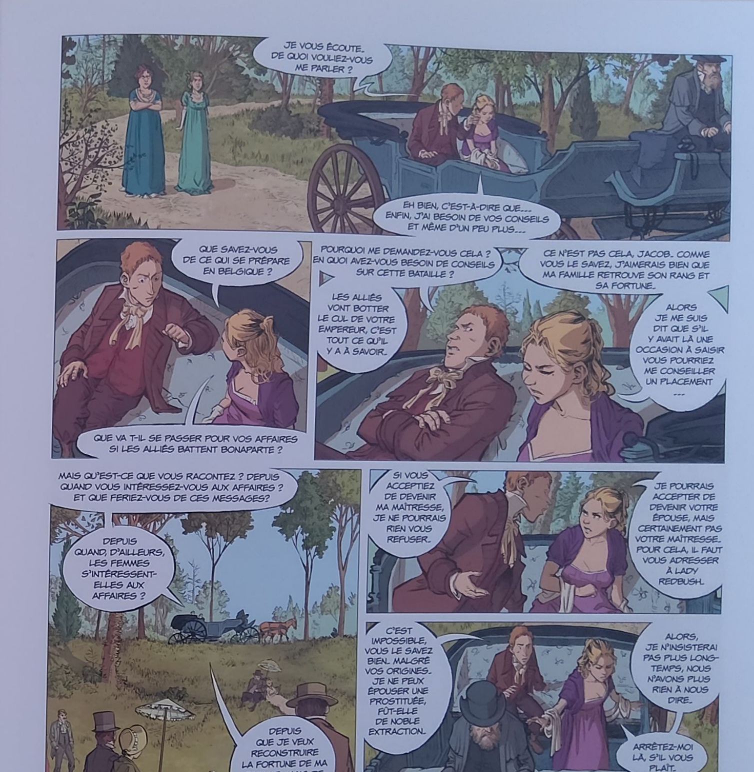

À propos de sa fille, tu sais ce qui se dit ? Qu'elle et Lord Adams...


?!


Charlotte ?!
Qu'est-ce que vous faites là ?


Arrêtez-vous !
Mais, Jacob, où allez-vous ?
Qui c'est celle-là ?


Je vous attendais. J'ai à vous parler. Mais je vois que vous n'êtes pas seul...
Ce n'est pas un problème, je vais arranger ça rapidement.
Allez, descendez de là. Et plus vite que ça !


Je vous écoute. De quoi vouliez-vous me parler ?
Eh bien, c'est-à-dire que... Enfin, j'ai besoin de vos conseils et même d'un peu plus...
Que savez-vous de ce qui se prépare en Belgique ?
Que va-t-il se passer pour vos affaires si les alliés battent Bonaparte ?
Pourquoi me demandez-vous cela ? En quoi avez-vous besoin de conseils sur cette bataille ?
Les alliés vont botter le cul de votre empereur, c'est tout ce qu'il y a à savoir.
Ce n'est pas cela, Jacob. Comme vous le savez, j'aimerais bien que ma famille retrouve son rang et sa fortune.
Alors je me suis dit que s'il y avait là une occasion à saisir vous pourriez me conseiller un placement ...
Mais qu'est-ce que vous racontez ? Depuis quand vous intéressez-vous aux affaires ? Et que feriez-vous de ces messages ?
Depuis quand, d'ailleurs, les femmes s'intéressent-elles aux affaires ?
Depuis que je veux reconstruire la fortune de ma famille. Mais de quels messages parlez-vous ?
Si vous acceptiez de devenir ma maîtresse, je ne pourrais rien vous refuser.
Je pourrais accepter de devenir votre épouse, mais certainement pas votre maîtresse. Pour cela, il faut vous adresser à Lady Redbush.
C'est impossible, vous le savez bien. Malgré vos origines, je ne peux épouser une prostituée, fût-elle de noble extraction.
Alors, je n'insisterai pas plus longtemps, nous n'avons plus rien à nous dire.
Arrêtez-moi là, s'il vous plaît.






UN JOUR, TU ME MANGERAS DANS LA MAIN, TOUT ROTHSCHILD QUE TU ES...
ALORS ?


ALORS, RIEN. JE N'AI PAS PU LUI FAIRE CRACHER LE MORCEAU.
POURTANT, JE SUIS SÛRE QU'IL EN SAIT PLUS SUR CET ACCORD ENTRE SON FRÈRE ET WELLINGTON.


IL M'A JUSTE PARLÉ DE MESSAGES. MAIS JE NE VOIS PAS COMMENT ROTHSCHILD PEUT RECEVOIR DES MESSAGES DE WELLINGTON DEPUIS LA BELGIQUE.
MOI, JE SAIS. LES PIGEONS.

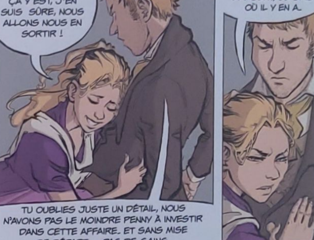

DES PIGEONS ? COMMENT ÇA ?
JE SAIS QUE ROTHSCHILD REÇOIT DES MESSAGES DE BELGIQUE PAR PIGEONS VOYAGEURS. C'EST MOI QUI LES REMETS À ELLIS.


MAIS OUI ! IL COMPTE AINSI, COMME IL L'A DIT, JOUER AVANT TOUT LE MONDE SUR LA VICTOIRE OU LA DÉFAITE DES ALLIÉS POUR FAIRE FRUCTIFIER SES PLACEMENTS.
IL FAUT QUE JE CONTRÔLE TOUTES LES ALLÉES ET VENUES DE CES SALOPERIES D'OISEAUX.
SI JE POUVAIS INTERCEPTER LES INFORMATIONS EN PROVENANCE DU CHAMP DE BATAILLE ET LES LIRE AVANT LUI...
NOUS POURRIONS ANTICIPER SES MOUVEMENTS DE BOURSE ET PROFITER DE L'AUBAINE POUR REFAIRE FORTUNE !


NOUS POURRIONS ALORS RENTRER EN FRANCE ! ET RETROUVER NOS TERRES ET NOTRE TITRE !
PAS AVANT D'AVOIR MIS À NOS PIEDS TOUS CEUX QUI NOUS TRAITENT ICI COMME DES CHIENS !

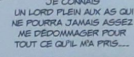

TU AS RAISON !
NOUS COMMENCERIONS PAR NOUS ACHETER UNE BELLE MAISON COMME CELLE-CI POUR QU'ILS VIENNENT TOUS DÉFILER À NOS PIEDS ET RAVALER LEUR MORGUE !


OH, CHRISTIAN ! CETTE FOIS-CI, ÇA Y EST, J'EN SUIS SÛRE, NOUS ALLONS NOUS EN SORTIR !
TU OUBLIES JUSTE UN DÉTAIL, NOUS N'AVONS PAS LE MOINDRE PENNY À INVESTIR DANS CETTE AFFAIRE. ET SANS MISE DE DÉPART... PAS DE GAINS.


NE T'INQUIÈTE PAS POUR ÇA. DE L'ARGENT, JE SAIS OÙ IL Y EN A.


QU'EST-CE QUE TU VEUX DIRE ? OÙ ÇA ? CHEZ ROTHSCHILD ?
NON. IL N'Y A PAS QUE ROTHSCHILD QUI A DE L'ARGENT À LONDRES...




JE CONNAIS UN LORD PLEIN AUX AS QUI NE POURRA JAMAIS ASSEZ ME DÉDOMMAGER POUR TOUT CE QU'IL M'A PRIS...


VIENS, RENTRONS, IL COMMENCE À PLEUVOIR.




DONG
DONG
DONG






C'EST BON ? IL N'Y A PERSONNE ?
NON. QUAND IL ME FAIT VENIR, IL DONNE CONGÉ À SON PERSONNEL POUR ÊTRE TRANQUILLE.


MAIS FAIS DOUCEMENT... VIENS...


LE PETIT MEUBLE, LÀ...


ET TU N'AS PAS ÉTÉ FICHUE DE TROUVER LA CLÉ ?
NON. MAIS JE SAIS QU'IL VIENT D'Y METTRE BEAUCOUP D'ARGENT. C'EST LE MOMENT DE SE SERVIR.
FACILE À DIRE POUR TOI.


JE TE LAISSE. S'IL SE RÉVEILLE, IL VA SE DEMANDER OÙ JE SUIS PASSÉE. TU N'AS QU'À REPARTIR PAR LES CUISINES.
C'EST ÇA, ET BONNE NUIT, HEIN...




?!


OÙ ÉTAIS-TU PASSÉE ?
J'ÉTAIS... EH BIEN, VOUS SAVEZ, AU CABINET DE TOILETTE...


SALE PETITE MENTEUSE ! J'Y SUIS ALLÉ VOIR, TU N'ÉTAIS PAS.
C'EST QUE... OH, NE M'EN VEUILLEZ PAS, J'AVAIS FAIM CAR JE N'AI PAS MANGÉ DE LA JOURNÉE.


CRAC
QU'EST-CE QUE C'EST QUE ÇA ?!


IL Y A QUELQU'UN EN BAS !
NON, ATTENDEZ !...

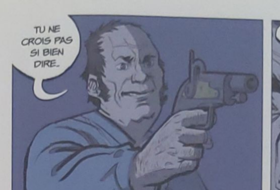

N'Y ALLEZ PAS SEUL, C'EST PEUT-ÊTRE DANGEREUX !
JE N'AI BESOIN DE PERSONNE ! JE SUIS CHEZ MOI, ICI !


AH, LE GREDIN ! IL ME DÉVALISE !


NON ! ATTENDEZ !
AH. VOUS DEVEZ ÊTRE LE PROPRIÉTAIRE ?
QUE FAITES-VOUS DEBOUT À CETTE HEURE-CI ? VOUS NE SERIEZ PAS MIEUX DANS VOTRE LIT ?


MAIS C'EST QU'IL SE FOUT DE MOI ! ET D'ABORD, COMMENT ES-TU ENTRÉ ICI ?
À VOTRE AVIS ? PAR LA PORTE, COMME TOUT LE MONDE...


SALE PETIT BÂTARD ! TU FERAS MOINS LE MALIN QUAND JE T'AURAI TROUÉ LA TÊTE !
ALLEZ-Y, S'IL N'Y A QUE ÇA POUR VOUS FAIRE PLAISIR...


TU NE CROIS PAS SI BIEN DIRE.

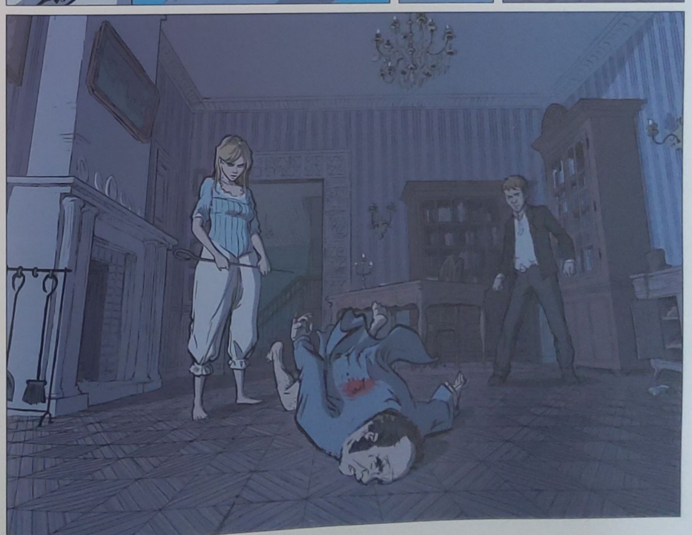

JE VAIS TE...
?!

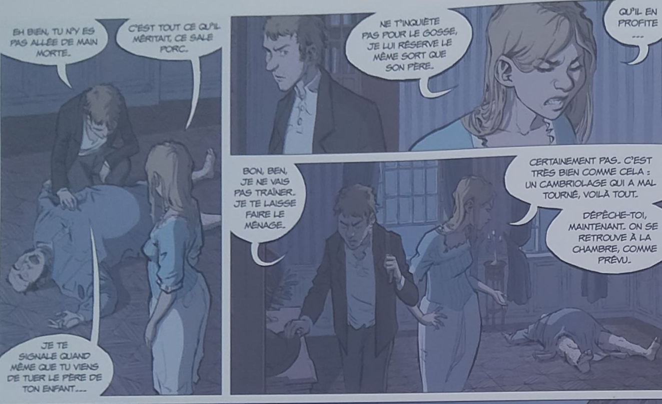

URGH...


SCHLORPF !!
!!!


FLOTCH











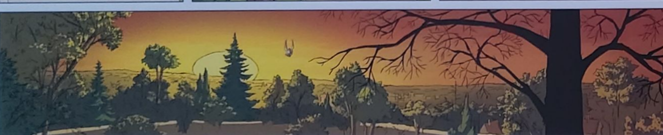
LE LENDEMAIN.
COMMENT CELA ? CHEZ LUI ?!
OUI. UN CAMBRIOLAGE QUI AURA MAL TOURNÉ. IL A ÉTÉ RETROUVÉ AVEC SON ARME À LA MAIN.
IL A CERTAINEMENT VOULU METTRE LES VOLEURS EN FUITE TOUT SEUL.
TU SAIS COMME IL S'EST TOUJOURS CRU PLUS FORT QUE LES AUTRES.
SI ON SE MET À VOLER LES RICHES, JE ME DEMANDE OÙ VA CE PAYS !
MAÎTRE, VOUS NOUS AVEZ FAIT DEMANDER ?
HA ! ELLIS, OUI. J'ATTENDS AUJOURD'HUI, OU AU PLUS TARD DEMAIN, DES NOUVELLES DE LA PLUS HAUTE IMPORTANCE EN PROVENANCE DE BELGIQUE.
JE VEUX QU'IL Y AIT QUELQU'UN AU PIGEONNIER 24 HEURES SUR 24.
À VOS ORDRES, MAÎTRE. 24 HEURES SUR 24. NOUS SERONS PRÉSENTS.
TU VOIS, JACOB, ELLIS EST PEUT-ÊTRE UN RUSTRE, MAIS, AU MOINS, IL NE M'ARRIVERA RIEN TANT QU'IL S'OCCUPERA DE CETTE MAISON.
SAUF SI LUI-MÊME TE VOLE ET T'ASSASSINE...
N'IMPORTE QUOI !
MAIS OÙ VAS-TU CHERCHER CES IDÉES ?!
ET POURQUOI PAS SON PETIT GROUILLOT FRANÇAIS, TANT QUE TU Y ES ?...

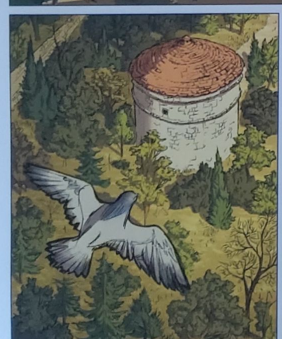

VA AU PIGEONNIER. SI LES MESSAGES ARRIVENT, TU VIENS D'ABORD ME PRÉVENIR. ET TU NE T'ABSENTES SOUS AUCUN PRÉTEXTE. C'EST COMPRIS ?
OUI, PATRON. JE VIENS VOUS CHERCHER ...


COMPTE LÀ-DESSUS ET BOIS DE L'EAU FRAÎCHE. CE QUI NE RISQUE PAS DE T'ARRIVER, VIEUX POCHETRON.




BON, ON VA PASSER LA JOURNÉE ENSEMBLE, PENDANT QUE LE PÈRE ELLIS VA ÉCLUSER SON GIN. MAIS JE VOUS PRÉVIENS, LE PREMIER QUI ME CHIE DESSUS POURRA SE GRATTER LE CUL AVEC SON BEC SANS SE RETOURNER !






AH ! ENFIN ! J'ALLAIS BIENTÔT MOURIR D'ENNUI.


J'ESPÈRE QUE TU VIENS BIEN DE BELGIQUE, MON GROS DODU, SINON JE T'EMBROCHE DU TROU DE BALLE AU BEC POUR ME FAIRE MON DÎNER.


TOUT DOUX, LÀ... TOUT DOUX, MON GROS PÈRE.


"BUONAPARTE VAINCU. BRITTANIA RULES."
ENFIN ! LE PETIT CAPORAL A MORDU LA POUSSIÈRE.
ROU ?


À NOUS DE JOUER MAINTENANT.
HEY !


OÙ VAS-TU COMME ÇA, GAMIN ?


QUI T'A DEMANDÉ DE QUITTER TON POSTE ?!
AÏE ! C'EST QUE... VOUS ME FAITES MAL ! J'AI... J'AI UN MESSAGE...
ET QU'EST-CE QUE TU COMPTAIS EN FAIRE ? DONNE-MOI ÇA.


J'ALLAIS VOUS L'APPORTER. JE VOUS JURE...
JE N'AI JAMAIS DIT DE ME L'APPORTER. TU DOIS M'APPELER. EN AUCUN CAS, TU NE DOIS TOUCHER AUX MESSAGES DU MAÎTRE.




UNH !
GET IT ?!
PUNCH

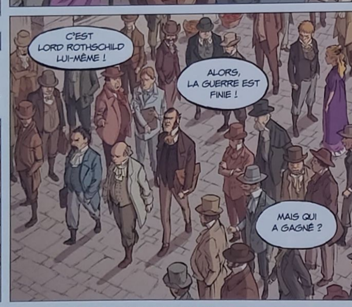

SI JE T'Y REPRENDS, JE T'ARRACHE LE BRAS, COMPRIS ?




LONDON STOCK EXCHANGE, CAPEL COURT, LE LENDEMAIN.
QU'EST-CE QU'ILS ATTENDENT TOUS ?
L'ARRIVÉE DE ROTHSCHILD.
LE BRUIT A COURU TÔT CE MATIN QU'IL SE DÉPLACERAIT LUI-MÊME POUR MENER SES OPÉRATIONS AUJOURD'HUI.


ET ALORS, QUE POUVONS-NOUS FAIRE DE PLUS QU'EUX ? NOUS N'AVONS MÊME PAS DE LICENCE POUR ENTRER.
NE T'INQUIÈTE PAS.
J'AI PAYÉ UN AGENT QUI VA PASSER NOS ORDRES. IL VA JUSTE FALLOIR ÊTRE PLUS MALINS QUE LES AUTRES, CE QUI NE DEVRAIT PAS ÊTRE TROP DIFFICILE.


LE VOILÀ !


C'EST LORD ROTHSCHILD LUI-MÊME !
ALORS, LA GUERRE EST FINIE !
MAIS QUI A GAGNÉ ?


VA REJOINDRE NOTRE AGENT ET TIENS-MOI AU COURANT DU DÉROULEMENT DE LA SÉANCE.


SURTOUT, NE PRENEZ AUCUNE INITIATIVE SANS M'EN RENDRE COMPTE. C'EST COMPRIS ?
NE T'EN FAIS PAS. NOUS ALLONS LES METTRE À GENOUX !




QU'EST-CE QUI T'ARRIVE, MA BELLE ? T'AS L'AIR TOUTE PERDUE...


COMMENT ?
SI T'ES V'NUE CHERCHER LA FORTUNE, C'EST PAS ICI QU'TU VAS LA TROUVER.
ET SI C'EST TON AMOUREUX QU'EST RENTRÉ LÀ-D'DANS, IL PENSE PLUS À TOI.


UNE FOIS QU'ILS Y SONT, Y EN A PLUS QUE POUR L'ARGENT !
QU'EST-CE QUE VOUS Y CONNAISSEZ, VOUS, À L'ARGENT ?


ET CE N'EST PAS MON AMOUREUX, MAIS MON FRÈRE.
CHARLOTTE !


ALORS, QU'EST-CE QUI SE PASSE ?
COMME TU L'AVAIS PRÉVU : ROTHSCHILD VEND, IL VEND TOUS SES ENGLISH CONSULS.
COMME S'IL ALLAIT QUITTER LE PAYS CE SOIR !


J'EN ÉTAIS SÛRE ! ET LES AUTRES ? ILS SE SONT MIS À VENDRE AUSSI, LES IMBÉCILES ?
OUI ! ROTHSCHILD LEUR A FAIT COMPRENDRE QUE WELLINGTON AVAIT PERDU CONTRE NAPOLÉON ET QUE LES FRANÇAIS S'APPRÊTAIENT À NOUS ENVAHIR.


ILS PENSENT TOUS QUE L'ÉCONOMIE BRITANNIQUE VA S'EFFONDRER. ALORS, ILS VENDENT. COMME DES ABRUTIS.
PARFAIT. TIENS BIEN NOTRE AGENT JUSQU'À LA DERNIÈRE MINUTE.
DÈS QUE LES COURS DES ENGLISH CONSULS AURONT CHUTÉ AU PLUS BAS, ROTHSCHILD VA TOUT RACHETER À VIL PRIX.
ET LORSQUE LA NOUVELLE DE LA VICTOIRE VA ARRIVER, LES COURS VONT REMONTER EN FLÈCHE...

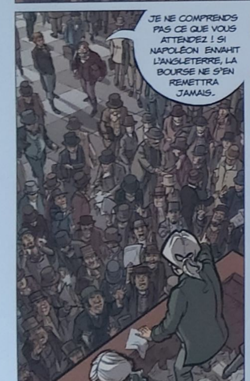

RETOURNES-Y. SURVEILLE BIEN ROTHSCHILD. IL VA FAIRE SON COUP EN DOUCE.
IL FAUDRA LE SUIVRE TOUT DE SUITE.


EH BIEN, ÇA, C'EST PAS BANAL ! C'EST TOI QU'ES MORDUE ?


SI TU VEUX UN CONSEIL, MA BELLE, TIRE-TOI D'LÀ VITE FAIT.
TOUT C'QUE ÇA T'APPORTERA, C'EST DU MALHEUR !



BUSEK ! VOUS VOILÀ.

ALORS, OÙ EN SOMMES-NOUS ?
C'EST UNE FOLIE QUE VOUS ME FAITES FAIRE !
TOUS MES COLLÈGUES ONT SUIVI ROTHSCHILD ET VOUS, VOUS ME DEMANDEZ D'ATTENDRE.

JE NE COMPRENDS PAS CE QUE VOUS ATTENDEZ ! SI NAPOLÉON ENVAHIT L'ANGLETERRE, LA BOURSE NE S'EN REMETTRA JAMAIS.

REGARDEZ ROTHSCHILD. À VOTRE AVIS, A-T-IL L'AIR D'UN HOMME QUI VIENT DE PERDRE SA FORTUNE ?
NON... PAS VRAIMENT...

C'EST PARCE QU'IL ATTEND SON HEURE.
L'ENGLISH CONSUL COTE À 5 PENCES !
LE TITRE EST AU PLUS BAS. IL VALAIT 2 LIVRES ET DEMI À L'OUVERTURE.
REGARDEZ, ROTHSCHILD PASSE À L'ATTAQUE.

ALLEZ-Y, C'EST LE MOMENT, ACHETEZ TOUT CE QUE VOUS POUVEZ. MAIS SOYEZ DISCRET.
J'ACHÈTE !
J'ACHÈTE !

ALLEZ, RAMASSE TOUT CE QUE TU PEUX, MON BONHOMME...


VOUS AVEZ RÉUSSI À TOUT VENDRE, VOUS ?
OUI. C'EST À N'Y RIEN COMPRENDRE !
LES DONNEURS D'ORDRES DE ROTHSCHILD SE SONT MIS À TOUT RACHETER.

MAIS TOUT CELA NE VAUT PLUS RIEN. L'ÉCONOMIE VA S'EFFONDRER QUAND BUONAPARTE VA NOUS ENVAHIR.
PEUT-ÊTRE FERIONS-NOUS MIEUX DE NOUS EXILER EN AMÉRIQUE...
VICTOIRE !
VICTOIRE !

QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ ? WELLINGTON A ÉTÉ BATTU À WATERLOO !
PAS DU TOUT, BIEN AU CONTRAIRE ! J'ARRIVE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE. C'EST UNE VICTOIRE TOTALE DES ALLIÉS. WELLINGTON A MIS LE PETIT CAPORAL À TERRE !

LES TITRES VONT REMONTER ! IL FAUT ACHETER !

TROP TARD, MES PETITS MESSIEURS. NOUS SOMMES PASSÉS AVANT VOUS. ET ROTHSCHILD NE VOUS AURA CERTAINEMENT LAISSÉ QUE DES MIETTES...

SAVOURE BIEN TA VICTOIRE, MA BELLE. ÇA NE DURERA PAS PLUS QU'UN FEU DE PAILLE.
L'ARGENT APPELLE L'ARGENT. IL OUVRE SOUS TES PIEDS UN GOUFFRE QUI NE SE REFERME JAMAIS !

MERCI DU CONSEIL, MAIS VENANT D'UNE FEMME QUI PASSE SA JOURNÉE SUR LE TROTTOIR POUR VENDRE TROIS POMMES, JE VAIS M'EN PASSER.
COMME TU VOUDRAS, MA BELLE. COMME TU VOUDRAS...



AH, ELLIS. Y A-T-IL DU NOUVEAU ?
OUI, MONSIEUR. LA NOUVELLE DE LA VICTOIRE DE WELLINGTON À WATERLOO EST OFFICIELLE.
BIEN, TRÈS BIEN. NOUS AVONS EU LE TEMPS DE PROCÉDER À NOS ARRANGEMENTS...

MONSIEUR ?
OUI, QU'Y A-T-IL ?
IL SEMBLERAIT QUE QUELQU'UN D'AUTRE AIT ACHETÉ DES ENGLISH CONSULS AVANT L'ANNONCE DE LA VICTOIRE.

C'EST IMPOSSIBLE. QUI POURRAIT ÊTRE ASSEZ STUPIDE POUR CELA ?
À MOINS D'AVOIR ÉTÉ AU COURANT DE CE QUI SE PASSAIT VRAIMENT À WATERLOO...

JE PENSE QUE C'EST LE CAS, MONSIEUR. ET JE SAIS MÊME QUI.
ELLIS ?
JE REVIENS, MY LORD.

DONNEZ-MOI ÇA.
MAIS...
JE REVIENDRAI VOUS RÉGLER VOS HONORAIRES PLUS TARD.

URK !

ALORS, MON BONHOMME...
TU CROIS T'EN ALLER OÙ COMME ÇA ?


WELLINGTON A GAGNÉ !
L'ANGLETERRE EST SAUVÉE !
BUONAPARTE A ÉTÉ BATTU !

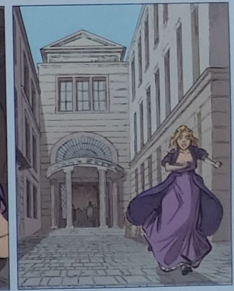
ÇA VA LEUR EN BOUCHER UN COIN DE S'ÊTRE FAIT COUILLONNER COMME ÇA !
ET S'ILS SAVAIENT QUE C'EST PAR UNE FEMME...

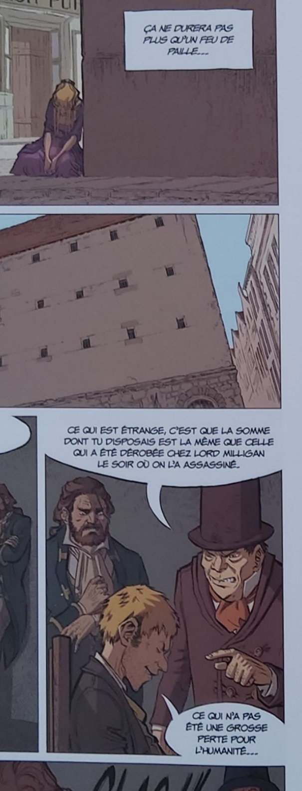
ILS LE SAURONT BIEN À TEMPS ET VIENDRONT TE PRÉSENTER LA NOTE, MA BELLE...
OH, VOUS, JE NE VOUS AI PAS SONNÉE...

MAIS LÂCHEZ-MOI !

PUISQUE JE VOUS DIS QUE C'EST UNE ERREUR ! LÂCHEZ-MOI !
OH, MON DIEU, CHRISTIAN !






OH, SEIGNEUR... ILS VONT M'ARRÊTER, MOI AUSSI.
CHRISTIAN VA ME DÉNONCER ET LEUR DIRE QUE J'AI TUÉ MILLIGAN ! JE DOIS FUIR... FUIR LOIN D'ICI, MAIS OÙ ?
SAVOURE BIEN TA VICTOIRE, MA BELLE.
THE SLAUGHTERED LA
IRISH PU
ÇA NE DURERA PAS PLUS QU'UN FEU DE PAILLE...
JE RÉPÈTE MA QUESTION : D'OÙ VENAIT TOUT CET ARGENT QUE TU AS VOULU JOUER EN BOURSE ?
C'EST MON ARGENT.
JE SUIS FILS DE NOBLESSE FRANÇAISE ET C'EST MON HÉRITAGE QUE J'AI INVESTI À LA BOURSE.
C'EST ÇA ! ET IL RACLE LA FIENTE DES PIGEONS CHEZ LORD ROTHSCHILD POUR ARRONDIR SES FINS DE MOIS !
IL A VOLÉ CET ARGENT.
CE QUI EST ÉTRANGE, C'EST QUE LA SOMME DONT TU DISPOSAIS EST LA MÊME QUE CELLE QUI A ÉTÉ DÉROBÉE CHEZ LORD MILLIGAN LE SOIR OÙ ON L'A ASSASSINÉ.
CE QUI N'A PAS ÉTÉ UNE GROSSE PERTE POUR L'HUMANITÉ...
CLAC !!!


VOUS COMPTIEZ NOUS QUITTER SANS VENIR ME DIRE AU REVOIR ?



JACOB ! MAIS COMMENT AVEZ-VOUS SU ?
POUR UN BILLET, LADY REDBUSH VENDRAIT SA PROPRE MÈRE...
VOUS SAVEZ, J'AURAIS AUSSI BIEN PU VENIR AVEC LA POLICE ET VOUS FAIRE ARRÊTER.
POURQUOI ? QU'EST-CE QUE CHRISTIAN EST ALLÉ RACONTER ?
RIEN, ET C'EST BIEN LÀ VOTRE CHANCE. À PART MOI, PERSONNE NE SAIT QU'IL EST VOTRE FRÈRE.

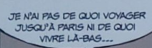


OH, JACOB, JE VOUS JURE QUE JE NE SAVAIS QUE FAIRE.
IL M'A SUIVIE JUSQUE CHEZ LORD MILLIGAN QUI M'AVAIT FAIT APPELER...
ET LÀ... JE N'AI RIEN PU FAIRE. J'AI BIEN TENTÉ DE L'EMPÊCHER, MAIS IL A MENACÉ DE ME TUER SI JE LE DÉNONÇAIS.
L'ASSASSIN ! JE LE FERAI PENDRE AU BOUT D'UNE CORDE.
PAUVRE ENFANT...
POURQUOI N'ÊTES-VOUS PAS VENUE ME TROUVER TOUT DE SUITE ?
VOUS SAVEZ QUE JE VOUS AURAIS PROTÉGÉE...


MAIS J'Y PENSE, S'IL LUI VIENT L'IDÉE DE DIRE QU'IL EST ARRIVÉ CHEZ MILLIGAN GRÂCE À VOUS, ILS VONT VOUS ARRÊTER POUR COMPLICITÉ, CE QUI VOUS CONDUIRAIT SANS NUL DOUTE, COMME VOTRE FRÈRE À L'ÉCHAFAUD.
OH, NON... MAUDIT SOIT-IL !


VOUS AVEZ RAISON. VOUS DEVEZ QUITTER LE PAYS ET RETOURNER EN FRANCE.
MAINTENANT QUE BUONAPARTE EST VAINCU, LE CALME VA REVENIR ET VOUS POURREZ TRÈS CERTAINEMENT RETROUVER VOS BIENS.


RASSEMBLEZ VOS AFFAIRES. NOUS ALLONS TROUVER UNE POSTE QUI DESCEND À DOUVRES POUR QUE VOUS PASSIEZ EN FRANCE.
MAIS, JACOB, JE... JE NE PEUX PAS. JE N'AI PAS D'ARGENT POUR LE BATEAU. CHRISTIAN A PRIS TOUTES NOS ÉCONOMIES.


JE N'AI PAS DE QUOI VOYAGER JUSQU'À PARIS NI DE QUOI VIVRE LÀ-BAS...


ÉVIDEMMENT... TIENS, C'EST POUR VOUS.


MAIS... JACOB ! TOUT CET ARGENT !
C'EST LA PLUS-VALUE QUE J'AI FAITE EN REVENDANT LES ENGLISH CONSULS QUE VOTRE FRÈRE AVAIT ACHETÉS À BAS PRIX.


J'AI GARDÉ LA SOMME VOLÉE POUR LA REMETTRE À LA POLICE ET JE VOUS AI APPORTÉ LE RESTE.
OH, MERCI, JACOB, MERCI !





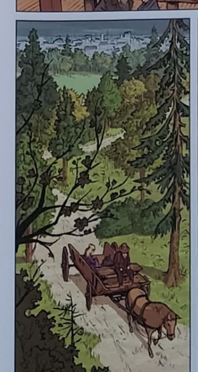




















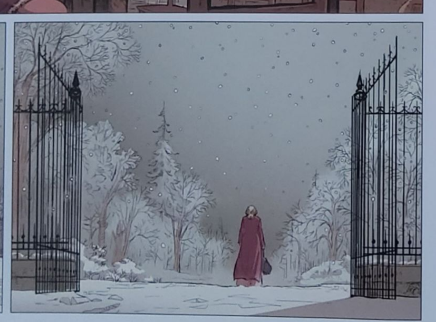






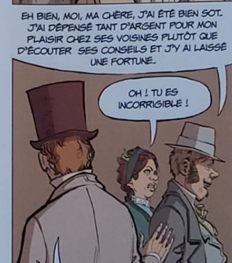







PARIS, LE PALAIS-ROYAL. UN AN PLUS TARD
... DORT ENCORE...
... UN BON GIGOT...
... ET ELLE M'A GIFLÉ, J'AI ADORÉ...
... TOUT PERDU SUR UN COUP...
... TOUT PERDU SUR UN COUP...
NOUS NE POUVIONS TOUT DE MÊME PAS RESTER AVEC CETTE CHAMBRE INTROUVABLE ! LE ROI A BIEN FAIT DE LA DISSOUDRE ...
SI C'EST POUR LAISSER LES LIBÉRAUX DÉFAIRE LA ROYAUTÉ, CE N'ÉTAIT PAS LA PEINE...


VOUS PRÉFÉRIEZ PEUT-ÊTRE LA TERREUR BLANCHE QUI A FRAPPÉ AVEUGLÉMENT ?
IL A RAISON. AU MOINS, AVEC LES LIBÉRAUX, NOUS POUVONS FAIRE DES AFFAIRES !
J'AI SUIVI SES CONSEILS, ET BIEN M'EN A PRIS. J'AI PRESQUE DOUBLÉ MON PORTEFEUILLE EN QUELQUES MOIS...
TOUT DE MÊME, JE N'AIME PAS BIEN LA FAÇON DONT TU LA REGARDES, MÊME SI ELLE TE FAIT GAGNER BEAUCOUP D'ARGENT ...


EH BIEN, MOI, MA CHÈRE, J'AI ÉTÉ BIEN SOT. J'AI DÉPENSÉ TANT D'ARGENT POUR MON PLAISIR CHEZ SES VOISINES PLUTÔT QUE D'ÉCOUTER SES CONSEILS ET J'Y AI LAISSÉ UNE FORTUNE.
OH ! TU ES INCORRIGIBLE !
EXCUSEZ-MOI, MAIS VOUS PARLEZ BIEN DE CHARLOTTE DE SAINT-HUBERT ?


EH, PARDI ! DE QUI D'AUTRE ?
ET OÙ POURRAIS-JE TROUVER CETTE PERSONNE ?
LÀ-BAS, SOUS LES ARCADES. VOUS NE POUVEZ PAS VOUS TROMPER, ON FAIT LA QUEUE JUSQUE DANS L'ESCALIER POUR LA CONSULTER.


JE JURERAIS QUE J'AI DÉJÀ VU SA TÊTE QUELQUE PART.
BIEN SÛR, C'EST JAMES ROTHSCHILD. J'AI LU QU'IL VENAIT INSTALLER UNE FILIALE DE LEUR BANQUE À PARIS.
UN ROTHSCHILD ? MAIS QU'A-T-IL BESOIN DES CONSEILS DE CETTE TRAÎNÉE ?

C'EST LA FEMME DE CE POÈTE ANGLAIS, SHELLEY, QUI L'A ÉCRIT.
ON PEUT DIRE QU'ELLE NE MANQUE PAS D'IMAGINATION, CELLE-LÀ...
MAIS AVANCEZ ! AVANCEZ DONC !
PARDON...
EXCUSEZ-MOI...
VOUS M'EN DIREZ TANT... ET VOUS ÊTES ABSOLUMENT SÛR DE VOS SOURCES ?
NE RESTEZ PAS PLANTÉ LÀ, MON GARÇON !
AVANCEZ DONC, OU LAISSEZ VOTRE PLACE À D'AUTRES.
JACOB ?...
EXCUSEZ-MOI...
MAIS... MAIS...















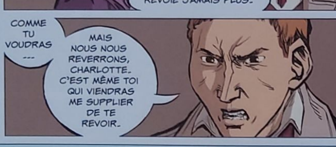
COMMENT ÇA ?
NE FAIS PAS L'ÉTONNÉE, ÇA NE TE VA PAS.
JE NE PEUX QUE CONSTATER QUE TU AS PARFAITEMENT SU FAIRE FRUCTIFIER TA FORTUNE. ET IL ME SEMBLE QUE J'Y SUIS UN PEU POUR QUELQUE CHOSE, NON ?


CELA NE MÉRITE-T-IL PAS UN MINIMUM DE RECONNAISSANCE ?
ARRÊTE. TU AS DÉJÀ EU TOUT CE À QUOI TU POUVAIS PRÉTENDRE.


SI TU N'ES VENU QUE POUR CELA, JE CRAINS QUE TU NE TE SOIS DÉPLACÉ POUR RIEN.
STUPIDEMENT, J'AVAIS PENSÉ QUE TU VENAIS ME PROPOSER DE TRAVAILLER AVEC TOI.
ENSEMBLE, NOUS POURRIONS METTRE TOUTES LES BOURSES DU MONDE À GENOUX.

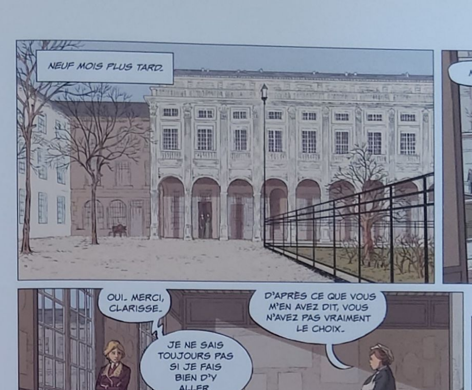

AH ! MAIS POUR QUI TE PRENDS-TU, MA PAUVRE FILLE !
JE GÈRE LA FORTUNE DES ROIS, JE N'AI QUE FAIRE D'UNE CATIN !
COMMENT OSES-TU ?!


SORS D'ICI !
ET QUE JE NE TE REVOIE JAMAIS PLUS.


COMME TU VOUDRAS...
MAIS NOUS NOUS REVERRONS, CHARLOTTE. C'EST MÊME TOI QUI VIENDRAS ME SUPPLIER DE TE REVOIR.


CE N'EST PAS UNE PROMESSE, MAIS UN SERMENT !




NEUF MOIS PLUS TARD.


MADAME ? VOUS ALLEZ ÊTRE EN RETARD.


OUI. MERCI, CLARISSE.
JE NE SAIS TOUJOURS PAS SI JE FAIS BIEN D'Y ALLER.
D'APRÈS CE QUE VOUS M'EN AVEZ DIT, VOUS N'AVEZ PAS VRAIMENT LE CHOIX.

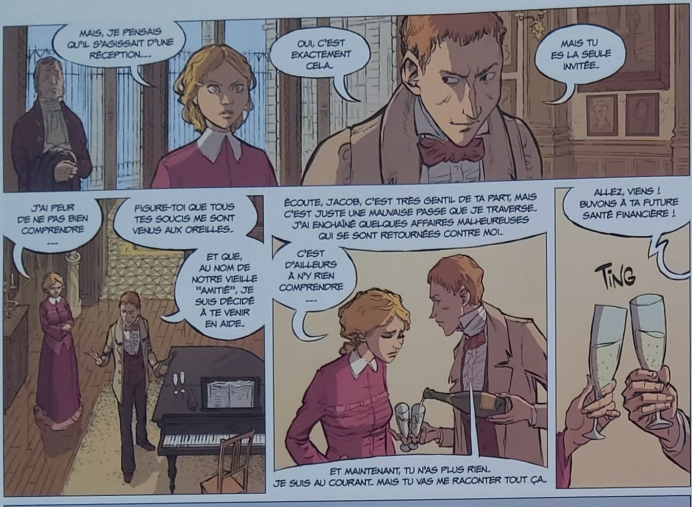

TU AS RAISON. LES HUISSIERS VONT REVENIR DEMAIN ET PRENDRE LE PEU QU'IL NOUS RESTE.
JE NE COMPRENDS TOUJOURS PAS COMMENT J'AI PU ACCUMULER AUTANT DE MAUVAISES AFFAIRES...



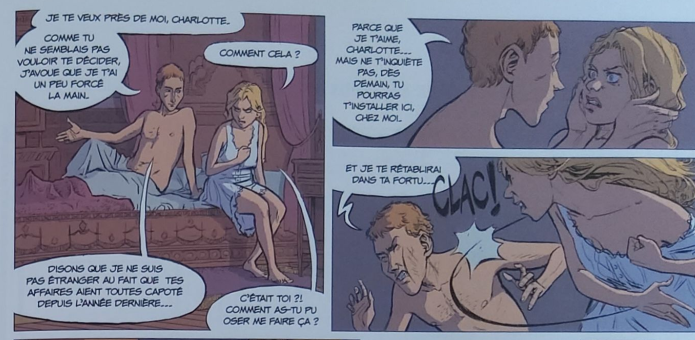



MM. DE ROTHSCHILD FRÈRES


JACOB...
CHARLOTTE ! ENFIN...
JE SUIS HEUREUX QUE TU AIES ACCEPTÉ MON INVITATION.











À SUIVRE...
BOISSERIE, GUILLAUME & MAFFRE
2011-2012

LA BANQUE

une saga familiale au cœur de l'univers bancaire



L'histoire de la banque n'a pas démarré en 1815. Inventées en Italie, les pratiques bancaires ont essaimé en Europe dès les XIIe et XIIIe siècles avec le développement du négoce et les besoins financiers du pouvoir royal. Mais il faudra attendre le XVIIIe siècle pour assister au véritable essor de la banque en France, à peine ralenti par la calamiteuse expérience de John Law sous la Régence.

À la veille de la Révolution, les progrès de l'économie et la nécessité pour l'État d'emprunter sans cesse davantage d'argent ont débouché sur l'organisation progressive de structures de crédit qui apparaissent alors relativement bien diversifiées. Malgré les réformes menées par l'administration impériale, celles-ci ne pourront s'épanouir pleinement qu'avec l'effondrement de l'Empire napoléonien et le retour de la paix. L'histoire de Charlotte et Christian de Saint-Hubert, ces deux enfants d'émigrés de la Révolution française, dont les parents, fuyant la Terreur, ont trouvé refuge à Londres quelque vingt ans plus tôt, démarre donc tout naturellement en cette année 1815, quelques jours avant la défaite de Napoléon à Waterloo. À travers leur odyssée et celle de leurs descendants, c'est toute l'histoire de la banque moderne que les auteurs de cette série entendent revisiter à l'aune de ce récit de fiction.

Une dynastie de banquiers

Le nom des Rothschild est indissociable de l'histoire de la banque moderne. Ces banquiers d'origine juive allemande doivent leur nom à l'enseigne de leur maison de Francfort, berceau de la famille, qui portait l'inscription *« Zum roten Schilde »* (« Au bouclier rouge »). Le fondateur de la dynastie, Mayer Amschel Rothschild (1744-1812), rendit d'importants services à l'Angleterre et aux alliés contre la France. Ce sont ses cinq fils, autorisés à ajouter une particule à leur nom en 1817, puis faits barons en 1822 par l'empereur d'Autriche, qui donnèrent forme, avant l'heure, à une Europe économique et financière.

L'aîné, Amschel (1773-1855), reprit la direction de la maison de Francfort à la mort de son père. Salomon (1774-1855), établit en 1821 la branche viennoise. Nathan (1777-1836), envoyé par son père dès 1798 en Angleterre, donna sa puissance européenne à la famille après avoir spéculé brillamment sur l'issue de la bataille de Waterloo. Carl (1788-1855), fonda la branche napolitaine.

Enfin, le benjamin, Jacob (1792-1868), mit en place la branche parisienne, devenant ainsi le banquier de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe sous le nom de James. Formé aux côtés de son frère Nathan – qu'il rejoignit en Angleterre en 1808 alors que celui-ci, diversifiant ses activités, se détournait du textile pour s'intéresser à la finance –, Jacob s'établit à Paris en 1812, où il créa la maison MM. de Rothschild Frères.

Pour les besoins du scénario de *La Banque*, qui reste avant tout une fiction, nous l'avons momentanément fait revenir à Londres auprès de son frère Nathan en ce printemps 1815. Les puristes voudront bien nous pardonner cette petite liberté avec la vérité historique, sachant que Jacob, devenu James, continuera à se rendre régulièrement en Angleterre tout au long de sa vie.



Nathan Rothschild aurait-il été averti de la défaite probable de Napoléon par pigeon voyageur ?...

Un fameux « coup de Bourse »

Le fameux « coup de Bourse » de Nathan Rothschild est au centre de ce premier épisode de *La Banque*. En ce printemps 1815, une nouvelle coalition – la septième depuis 1792 – rassemblant presque toute l'Europe s'est constituée pour combattre Napoléon, revenu de son exil de l'île d'Elbe. Sans attendre, l'Empereur se porte au-devant des troupes anglaise et prussienne, commandées par le duc de Wellington et le feld-maréchal de Blücher, qui sont arrivées les premières en Belgique.

En passant très vite à l'offensive, Napoléon espère remporter une victoire décisive avant que la coalition n'ait eu le temps de rassembler des forces écrasantes. Il fait le pari que cette stratégie, utilisée plusieurs fois avec succès, va une nouvelle fois se révéler payante.

Après de premiers engagements le 16 juin, qui sèment la confusion dans les rangs des coalisés, la bataille décisive a lieu deux jours plus tard à Waterloo, petite bourgade située dans le Brabant wallon, au sud de Bruxelles. Toute la journée du 18 juin, l'armée française, légèrement supérieure en nombre, tente de déloger les troupes britanniques retranchées au sommet d'un escarpement. Napoléon compte sur l'arrivée des renforts commandés par le maréchal Grouchy pour l'emporter. Las ! Celui-ci s'est fait distancer par l'armée prussienne de Blücher, qui vient sceller le sort de la bataille en fin d'après-midi.

Pour Nathan Rothschild, la défaite de Napoléon est une aubaine. Envoyé par son père poursuivre des études en Angleterre, il a commencé à faire fortune dans le commerce local du textile, renommé alors pour sa grande qualité, avant de s'intéresser à la finance à partir de 1809. Nathan Rothschild a surtout mis sur pied un réseau de renseignements et de courriers très efficace. Le 20 juin 1815, il est ainsi informé bien avant les autorités anglaises de la défaite des troupes napoléoniennes.

L'Histoire a retenu plusieurs versions de cet épisode. Pour les uns, Nathan Rothschild l'aurait appris de la bouche même de l'un de ses émissaires, fraîchement débarqué d'un navire en provenance de la côte belge ; pour les autres, c'est par un message transporté par un pigeon voyageur que la nouvelle lui serait parvenue. Toujours est-il que, fort de cette information, Nathan Rothschild se précipite en toute hâte à la Bourse de Londres pour y vendre ses actions English Consul. Les agents de change présents en déduisent que l'Angleterre a perdu la guerre. La nouvelle se répand comme une traînée de poudre et les actionnaires, pris de panique, vendent leurs actions à leur tour avec frénésie, provoquant une dégringolade des cours.



London Stock Exchange (Capel Court).

Au bout de quelques heures, Nathan Rothschild peut ainsi les racheter pour une bouchée de pain. Peu après, la nouvelle officielle de la défaite de Napoléon arrive enfin. Les cours remontent alors en flèche, permettant à Nathan Rothschild, qui s'est emparé de toute la grande industrie anglaise à la faveur de ce « coup de Bourse », d'engranger de gigantesques plus-values et d'asseoir la fortune familiale.
En une journée, le patrimoine déjà considérable des Rothschild aura ainsi été multiplié par vingt. Et Nathan Rothschild deviendra à son tour le banquier de la couronne d'Angleterre.

Le « Old Boys Club » de Capel Court

Pour doubler Nathan Rothschild et profiter du « coup de Bourse » qu'il prépare, nos deux héros, Charlotte et Christian de Saint-Hubert, se rendent en ce matin du 20 juin 1815 à Capel Court, là où est installé le London Stock Exchange depuis 1801. Las de voir le parquet de négociation qu'ils occupaient depuis 1773 à Sweeting's Alley perdre sa légitimité en s'ouvrant trop largement au public, quelques courtiers londoniens triés sur le volet, tous professionnels reconnus de la finance, ont décidé, le 3 mars 1801, de transférer leurs activités à l'ombre de la vénérable Banque d'Angleterre.

Leur emménagement dans le nouveau bâtiment qu'ils ont fait construire à Capel Court marque véritablement le début de l'ère moderne des marchés financiers. Mais ce n'est que l'ultime étape d'une histoire commencée plus d'un siècle plus tôt.
En marge du Royal Exchange, une Bourse de commerce ouverte par Thomas Gresham dès 1571 sous le règne d'Élisabeth Ire sur le modèle de la Bourse d'Anvers, la négociation des actions s'est développée à Londres à partir de la fin du XVIIe siècle autour de Change Alley, une petite ruelle au cœur de ce qui deviendra le quartier financier de la City.
À cette époque, il n'existe déjà pas moins de 140 sociétés par actions en Angleterre.
Les transactions se tiennent alors dans deux cafés, le Garraway's et le Jonathan's. C'est là qu'un agent de change, John Castaing, publie avec son fils en 1698 la première cote des valeurs, l'ancêtre de la cote officielle de la Bourse de Londres.
Quand, en 1773, le Jonathan's Coffee House est détruit par un incendie, les courtiers, qui se sont organisés en club douze ans plus tôt pour formaliser les règles de négociation des actions, font inscrire au fronton de leurs nouveaux locaux de Sweeting's Alley la mention « London Stock Exchange », qui renvoie directement aux métiers du change.
La Bourse de Londres est officiellement née.

Le futur économiste David Ricardo, âgé de 14 ans, au moment de l'ouverture, y fera ses premières armes dès l'âge de 15 ans, avant de fonder sa propre charge d'agent de change en 1793. Mais il faudra encore attendre quelques années pour que les pionniers de Capel Court, excédés par la cohue et le manque de professionnalisme de leurs confrères, ne se décident à refonder la Bourse en limitant son accès à 500 membres. Les hauts-de-forme, les redingotes grises et les jabots de soie deviendront dès lors l'uniforme chic des membres de ce que l'on surnommera désormais le « Old Boys Club ».

Du Palais-Royal au palais Brongniart

Lorsqu'elle s'installe à Paris après avoir fui Londres, Charlotte de Saint-Hubert emménage au Palais-Royal. Son choix n'est pas anodin. Le bâtiment et les jardins, construits par le cardinal de Richelieu et légués par Louis XIV à la maison d'Orléans, sont devenus, depuis la grandiose opération immobilière réalisée en 1780 par Louis Philippe Joseph d'Orléans, duc de Chartres et futur Philippe Égalité, le rendez-vous à la mode d'une société parisienne et libertine qui fréquente assidûment cafés, restaurants et maisons de jeu, ouverts en grand nombre sous les arcades du palais.
C'est aussi là que se tiennent chaque jour, en ces années de Restauration, les négociations boursières qui sont abritées depuis octobre 1807 par la galerie de Virginie, sous la grande salle du Tribunat.

Certes, l'empereur Napoléon Ier a bien confié en 1808 à Alexandre Théodore Brongniart le soin d'édifier sur l'ancien terrain du couvent des Filles-Saint-Thomas un bâtiment pour rassembler le tribunal de commerce et une Bourse jusque-là nomade, baladée au gré des époques entre des lieux plus insolites les uns que les autres. Pour l'édifice, l'architecte s'est clairement inspiré du temple de Vespasien à Rome, car il a substitué dans son projet définitif l'ordre corinthien à l'ordre ionique initialement choisi afin de donner plus d'élévation à la construction. Mais lorsqu'il décède, le 6 juin 1813, à l'âge de 74 ans, ce qui deviendra son œuvre maîtresse est loin d'être achevé. Le chantier ne sera mené à son terme par Éloi Labarre, assisté d'Hippolyte Lebas, que dix-neuf ans après son lancement, en 1826. Entre-temps, la Bourse aura encore été déménagée pour un hangar insalubre de la rue Feydeau, où elle restera huit ans avant de rejoindre le « temple de l'argent », conçu par Alexandre Théodore Brongniart.

Philippe Guillaume



Le Palais-Royal, nouveau lieu de résidence de Charlotte.

Sources bibliographiques

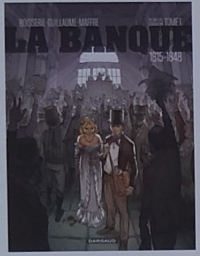
Le Petit Mourre. Dictionnaire d'histoire universelle, **Michel Mourre**, nouvelle édition revue et augmentée, *Bordas, 2006*
Histoire de la Bourse, **Paul Lagneau-Ymonet** et **Angelo Riva**, *La Découverte, 2012*
Le Palais-Royal. Un demi-siècle de folies, 1780-1830, **Rodophe Trouilleux**, *Bernard Giovanangeli Éditeur, 2009*
La Révolution inachevée, 1815-1870, **Sylvie Aprile**, collection « Histoire de France », dir. Joël Cornette, *Belin, 2010*
La Planète Bourse. De bas en hauts, **Michel Turin**, collection « Découvertes », *Gallimard, 1993*
Les Rothschild en France au XIXe siècle, catalogue édité sous la direction de **Claude Collard** et **Mélanie Aspey** à l'occasion de l'exposition présentée du 20 novembre 2012 au 10 février 2013 à la Bibliothèque nationale de France (BNF).

DANS LA MÊME SÉRIE

LA BANQUE

1815-1848

TOMES 1 ET 2 • PREMIÈRE GÉNÉRATION



Tome 1
L'Initié de Waterloo
Dessin de Julien Maffre



Tome 2 (à paraître)
Le Milliard des émigrés
Dessin de Julien Maffre

1857-1871

TOMES 3 ET 4 • DEUXIÈME GÉNÉRATION

Dessin de Malo Kerfriden

(à paraître)

DES MÊMES SCÉNARISTES



Dessin de Erik Juszezak

(7 titres disponibles)

www.facebook.com/pierre.boisserie.5?fref=ts

L'INITIÉ DE WATERLOO

PREMIÈRE GÉNÉRATION TOME 1

1815 à Londres : Nathan Rothschild réalise un incroyable coup en Bourse en faisant croire à la victoire de Napoléon à Waterloo. Ce premier véritable délit d'initié de l'histoire financière va permettre à Charlotte de Saint-Hubert et à son frère, Christian, de réaliser que l'argent mène le monde… Aristocrates désargentés ayant fui la Révolution française, ils seront les premiers d'une longue dynastie familiale qui va, du début du XIXe siècle jusqu'à la fin du XXe siècle, évoluer dans le monde de la finance, pour le meilleur et le pire…

1815-1848



Code prix : DA06
978 2205 07028 6